

**Loin des chants timorés**  
par BES

Ils n'ont pas eu peur d'espérer...  
Bruits mourants, clameur des villes qui attendent,  
Quand chaque vie sera profonde et grande,  
Sur les cimes, loin des chants timorés...

Plus de miasmes d'enfants grelottants, dansant la sarabande  
D'heures froides où l'on doit pleurer.  
Mais des sons montent : clameurs des villes qui nous attendent,  
Sur les cimes, loin des chants timorés...

Pour gravir, pour bâtir, que seront les rafales ?  
Seuls, le halètement des vagues, les sanglots qui nous ont déchirés,  
Seuls, l'hymne des machines, nos mains, misère triomphale,  
Nous mèneront là-haut, loin des chants timorés.

L'ombre pend, le jour, la nuit, s'étalent,  
Tumulte des usines, paix des champs labourés.  
Dans l'air vicié, à travers les parfums, les odeurs de santal,  
L'attente aura pris fin, loin des chants timorés.

Quand le glas sonnera des tyrans, des prébendes,  
Quand le glas sonnera des corbeaux enivrés,  
Les villes crouleront sous les villes qui nous attendent,  
Immense espace, loin des chants timorés,  
Loin des sueurs, des terres infécondes,  
Resplendiront les cités du monde,  
Pour que le monde soit délivré.

Texte paru dans *Rouge-Midi*, n° 99, 10-11 décembre 1944, p. 3.